

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

An Antane Kapesh, *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu / Je suis une maudite sauvagesse*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2019

Joséphine Bacon and Julie Depelteau

Number 24, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94065ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bacon, J. & Depelteau, J. (2020). Review of [An Antane Kapesh, *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu / Je suis une maudite sauvagesse*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2019]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (24), 256–258.

An Antane Kapesch

***Eukuan nin matshi-manitu innushkueu /
Je suis une maudite sauvagesse***

Montréal, Mémoire d'encrier, 2019

Joséphine Bacon et Julie Depelteau¹

« Je la vois encore, dans le grenier de José ! » Joséphine se souvient des sessions de travail entre An Antane Kapesch, qui avait préparé un manuscrit en innu aimun qu'elle souhaitait publier, et José Mailhot, qui a assuré sa traduction vers le français.

Cette nouvelle édition fait peau neuve de l'ouvrage initialement paru en 1976. Mailhot a révisé non seulement son travail de traduction, mais également le texte en innu aimun, aidé d'un comité consultatif. Le texte est préfacé par son editrice, l'autrice innue Naomi Fontaine. Elle situe et mesure la force de l'œuvre comme on emballe un cadeau précieux.

Ce cadeau est la parole d'une femme et mère innue, qui est née et a vécu dans le territoire, jusqu'à ce que les politiques de sédentarisation ne fassent obstacle à cette vie. L'essayiste, écrivaine, protectrice de la culture et du territoire, détaille les processus coloniaux qui bouleversent l'existence des Innuat de son vivant, entre 1926 et 2004, tout en documentant d'autres périodes avant. Cet essai est le premier publié en français par une innushkueu (femme innue) ou autochtone. Il demeure une œuvre phare dans la littérature autochtone francophone et vient tout juste d'être traduit vers l'anglais par Sarah Henzi (Presses de l'Université Wilfrid Laurier).

Dans la plus récente édition, comme dans celle de 1976, le texte en innu aimun est publié côte à côte avec le texte en français. La traduction ne fait pas oublier la présence d'Antane Kapesch. Au contraire, le travail de Mailhot porte un respect remarquable pour le texte de l'autrice.

¹ Les auteures enseignent à l'Institution Kiuna, centre d'éducation postsecondaire des Premières Nations. La première enseigne l'innu aimun (langue innue) et la seconde les sciences politiques.

Durant les 43 ans qui séparent les deux éditions, le livre a peut-être été un peu oublié, victime d'une société qui refuse d'entendre ce qu'Antane Kapesh a à dire. L'effervescence des programmes d'études autochtones et la recherche des écrits d'auteurs des Premières Nations expliquent peut-être en partie que l'ouvrage se réveille. C'est assurément le bouche-à-oreille qui en assurait la circulation avant 2019, et il fallait de la chance pour en trouver une copie usagée !

Ce livre est un grand manifeste

L'ouvrage est un manifeste visant une prise de conscience, aussi bien chez les colonisateurs que chez les Innuat, de ce que ces derniers enduraient – et continuent d'endurer, comme le démontrent les nombreuses commissions d'enquête concernant les Premières Nations depuis. Le chapitre sur la police et les tribunaux pourrait très bien avoir été un témoignage à la Commission écoute, réconciliation et progrès², dont le rapport a été publié en 2019.

Constatant que la parole des Innuat n'est pas entendue, Antane Kapesh consacre ses efforts à mettre par écrit son témoignage. Le travail ne va pas de soi, l'innu aimun étant une langue orale dont la standardisation est toute récente.

L'ouvrage se lit comme une dénonciation du traitement éhonté des Innuat à Nutshimit (l'intérieur des terres innues). Antane Kapesh raconte avec révolte comment Nutshimit, le pays du caribou, le lieu où se déroulent les chasses communautaires, est massacré. Elle explique le rôle clé des pensionnats dans la sédentarisation des communautés dans les années 1950. Elle relate les déplacements forcés des Innuat pour les expulser de la ville de Lac John. On sent dans son récit le spectre d'autres déportations vécues par les Innuat que les gouvernements et les missionnaires ont tenté tant qu'ils ont pu de tous les regrouper à Pessamit.

Ce livre est un geste politique

L'ouvrage est aussi un geste politique fort, car il propose une théorie de la colonisation de Nutshimit. L'essayiste présente la colonisation comme un processus reposant sur le mensonge et la manipulation des Innuat par différentes autorités (religieuses, politiques et policières, entre autres). Elle n'en évacue pas moins la violence et l'exploitation du territoire comme des caractéristiques fondamentales de la colonisation. Et sa démonstration limpide de l'actualité du colonialisme de son vivant résonne bien avec l'actualité de 2020.

2 La Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec : écoute, réconciliation et progrès, présidée par l'honorable Jacques Viens, et dont le rapport fut déposé au gouvernement québécois en 2019.

Cette théorie est exposée dans deux langues: la langue des dominants, qui sert à mentir et à voler le territoire, et l'innu aimun, malgré tous les effets dévastateurs des politiques coloniales sur cette langue et cette culture. En écrivant en innu aimun, Kapesch établit qu'on pourra la lire dans cette langue dans le futur: elle donne ce devoir. En soi, l'ouvrage signale la résistance et la force du peuple innu.

L'ouvrage est exceptionnel pour l'époque et encore aujourd'hui par ce geste, mais aussi pour sa théorie de la colonisation articulée par une innushkueu. Cette théorie mérite d'être connue, parce qu'elle n'omet pas le rôle du gouvernement provincial et de ses agents dans la colonisation. La faute n'est pas entièrement fédérale. Le Québec aussi est un État colonial, quoique la mémoire collective québécoise essaie de l'oublier. Antane Kapesch ouvre l'ouvrage en s'attaquant à cette mémoire sélective, qui oublie que Nutshimit n'a jamais été cédé et qu'il est pris progressivement par des mensonges. Elle rappelle que « les Blancs » y sont toujours des étrangers qui ne connaissent pas le territoire. Le chapitre sur le garde-chasse le démontre avec éclat et humour.

Il s'agit à notre sens d'un ouvrage essentiel pour comprendre comment, du temps d'Antane Kapesch jusqu'à aujourd'hui, les colonialismes canadien et québécois se déploient et se croisent à Nutshimit.

Le dernier chapitre « Comment le Blanc nous considérera-t-il à l'avenir ? » renvoie la violence coloniale aux colonisateurs. Il rappelle que: « Ce n'est pas au Blanc à gouverner dans notre territoire » (p. 199).

Comment traiterons-nous cette souveraineté à l'avenir ?

Stéphanie Demers

La guerre contre l'école publique et ses enseignant-es

Saint-Joseph-du-Lac, M Éditeur, 2020

Wilfried Cordeau

L'école n'est pas à l'abri, loin de là, des influences et courants idéologiques qui traversent la société et ses institutions et contribuent à déstructurer le tissu et le filet sociaux. S'appuyant sur les fruits de nombreux travaux sociologiques produits ces dernières années, Stéphanie Demers dépeint la dérive subtile du système scolaire québécois sous l'impulsion néolibérale de la Nouvelle Gestion publique (NGP), qui a fait de la réussite à tout prix,